

HISTOIRE DE CINQUANTE ROSIERS.

(Suite et Fin.)

—Nous devons nous y attendre ? s'écria Dubuisson.

—Oui, monsieur, pour peu que le caractère de ma tante vous fût connu !

—Mais vous-même, tout à l'heure, ne nous envoyiez-vous point vers elle ?

—Oui.

—Et vous saviez ce qui en devait résulter ?

—Comme si je l'avais dû inspirer à ma tante !

—Alors vous avez quelque corde de sauvetage à nous tendre ?

Pas la moindre !

—Je ne comprends plus.

—Je comptais sur la fertilité de votre imagination.

—Vraiment ? Eh bien, madame, continua Dubuisson, il est un moyen de salut !

—Lequel ?

—Vous êtes veuve, partant, libre de disposer de vous : daignez m'accepter pour mari !

—Votre moyen n'est pas particulièrement ingénieux.

—Quant à Pierre, ajouta Dubuisson, je le guide dans quelque opération de finance, je lui en fais les fonds ; d'ici à un an, il gagne un demi million et épouse Mlle Camille !

Cependant la polka achevée et quelque autre danse encore, Marc et Camille revinrent dans la salle basse.

—Tu polkes, toi ! dit Valentine à sa sœur, et ici l'on se désespère !

Le visage de la jeune fille, tout à l'heure épanoui, se rembrunit aussitôt.

—Ma tante a refusé ? demanda-t-elle en tremblant.

—Carrément ! répondit Dubuisson.

—De quelle façon vous y êtes-vous pris ? demanda Marc.

—Mais, carrément aussi !

—J'entends ! « Madame, voulez-vous, s'il vous plaît, accorder la main de vos nièces à mon ami Pierre, qui a beaucoup de noblesse, mais peu d'argent, et à moi qui ai beaucoup d'argent, mais pas du tout de noblesse ? » C'était habile !

—A notre place, qu'eussiez-vous fait ?

—Je l'ignore ; quelque chose de mieux ; à coup sûr ; d'autant plus que cela n'aurait pas été difficile !

—Non, non, tu n'aurais rien fait de mieux ! s'écria Pierre. Nous rêvions le ciel, on nous rejette brutalement dans la réalité, on est dans son droit !

Cette sortie, accueillie par une grimace peu respectueuse de la part de Marc, valut à Pierre de la Chesnaie un regard de tendre commisération de la part de Camille.

—Pourquoi repousser mes expédients ? reprit alors M. Dubuisson.

—Monsieur avait trouvé des expédients ? demanda Camille avec intérêt.

—Monsieur m'épousait, moi qui puis disposer de moi, lui répliqua sa sœur, non sans railler un peu, et en six mois il faisait gagner cinq cent mille francs à M. de la Chesnaie qui dès lors t'épousait à son tour.

—Tenez, par exemple, poursuivit Antoine sans se laisser déconcerter, nous achetions ces mauvaises terres que Mme de Kerkadec possède entre Rennes et Saint-Malo.

—Des terres, de mauvaises terre appartenant à Mme de Kerkadec, et dont elle ne fait rien ! s'écria Marc de la Chesnaie, interrompant M. Dubuisson en bondissant comme piqué au vif par quelque aiguillon ; ah ! maladroits que vous êtes ! Un tel moyen dans les mains et n'en pas tirer parti !

—Je ne comprends pas ! fit Dubuisson.

—Parbleu ! c'est bien ce qui me fâche !... C'est comme lui, ajouta Marc désignant son parent, parions qu'il n'a pas dit un mot de certain service rendu par son grand-père au propre père de Mme de Kerkadec !

—Escompter l'héroïsme ou la vertu des siens, fi ! répliqua M. de la Chesnaie.

—Tenez, reprit Marc, unissant les mains de Pierre et de Dubuisson, vous êtes dignes l'un de l'autre !

Sur ces entrefaites, Mme de Kerkadec, qui avait remarqué l'absence de ses nièces et de MM. de la Chesnaie et Dubuisson, en conçut quelque inquiétude, et vint, dissimulant poliment ce qu'elle éprouvait engager les unes et les autres à rentrer au bal.

Tous, naturellement, se rendirent à son invitation, sauf Marc. Il fit plus. Après un signe aux quatre jeunes gens, il sut retenir auprès de lui la marquise de Kerkadec.

—Madame, fit-il d'un air très-dégagé à l'instant où la marquise allait suivre ses nièces est-ce que vous tenez énormément à retourner là dedans ?

—Est-ce que vous tiendriez à m'en empêcher ? répliqua la marquise d'un ton qui n'avait rien de caressant.

—Vous y auriez un spectacle si navrant !

—Qu'est-ce à dire ?

—Eh oui ! ces quatre jeunes gens, vous les avez réduits au désespoir ! Ils vont à la danse avec le même entrain qu'ils iraient à l'enterrement.

—Par exemple !

—Vous n'avez pas vu ça ?

—Parlez pour vos deux amis, monsieur ! Mes nièces sont trop bien élevées pour avoir hasardé leurs affections !

—Hasarder est dur ! En quoi donc, je vous prie, madame, mes deux amis vous semblent-ils si peu dignes de Mme de Linval et de Mlle Camille ?

—C'est pour m'adresser cette question que vous me retenez céans ? répliqua la marquise remontant vers la droite.

Elle touchait déjà le seuil de la porte de la galerie, lorsque Marc, changeant de ton et de manière :